

Licence Sciences Economiques et Gestion – Deuxième Année

Examen commun de contrôle continu

Macroéconomie

04 avril 2024

Durée : 50 minutes

Préambule :

L'évaluation consiste en un questionnaire à choix multiples, mis en œuvre dans le cadre de petits exercices d'application.

Soyez attentifs aux **numéros des questions** lorsque vous aurez à reporter vos réponses sur le formulaire (les questions sont numérotées de 1 à 8 sur le formulaire)

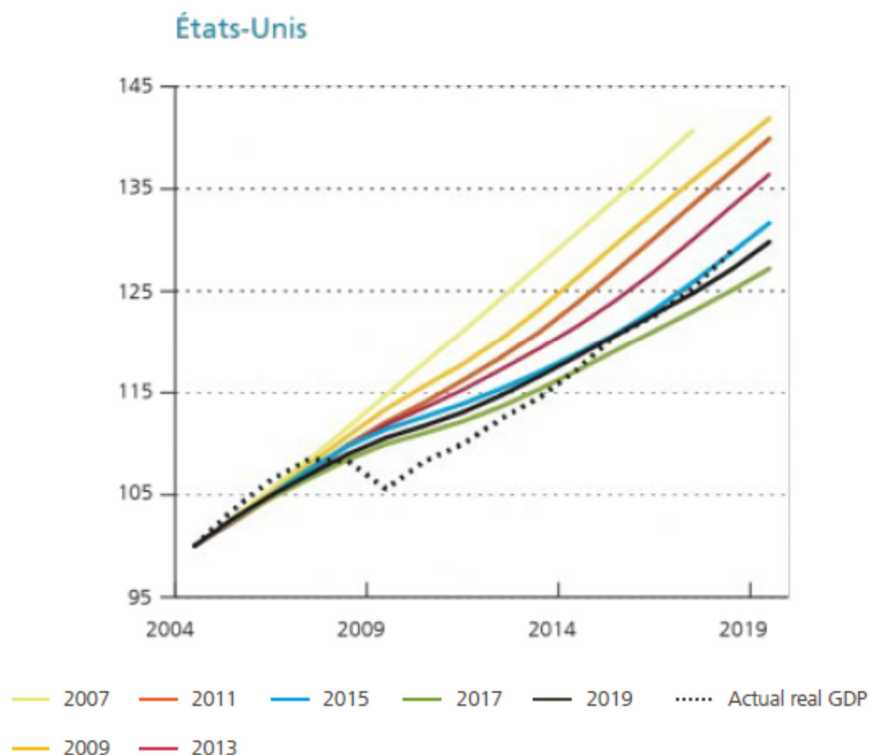
Le choix d'une réponse fausse coûte autant que vaut le choix d'une réponse juste mais s'il s'avère que, pour une question donnée, le nombre de réponses fausses sélectionnées est supérieur ou égal au nombre de réponses justes sélectionnées, le nombre de points acquis sur la question est de 0.

En fonction de la nature de la question, le barème (non indiqué) pourra varier entre 1 et 2 points par bonne réponse.

La note obtenue sur l'ensemble des questions sera ramenée sur 20 points à l'issue du test.

1- Exercice 1

Le graphique suivant donne, pour les États-Unis, le PIB potentiel tel qu'estimé à différents moments (ligne pleine) et le PIB réel observé (ligne en pointillé) entre mi-2004 et 2019 (les deux séries sont calculées avec un indice égal à 100 en 2004). L'estimation du PIB potentiel se fonde sur une approche par la tendance (révisée donc à différentes dates).



Question 1

Parmi les affirmations suivantes, indiquer laquelle ou lesquelles vous paraissent vraies ?

Réponse A: Les États-Unis ont été continûment en récession entre 2009 et (a minima) jusqu'au milieu de 2014.

[Ne pas confondre un écart de production négatif (PIB sous PIB potentiel) et une situation de récession (baisse du PIB sur au moins 2 trimestres)]

Réponse B: l'écart de production est négatif entre 2009 et (a minima) jusqu'au milieu de 2014.

Réponse C: il n'y avait pas de tensions particulières sur l'appareil de production américain avant la crise de 2009

Réponse D: A partir de 2019, on constate *rétrospectivement* que des tensions inflationnistes dans l'économie américaine sont apparues au cours de l'année 2018.

[En tenant compte de l'actualisation de la tendance donnée rétrospectivement en 2019 pour le PIB, on voit que des tensions inflationnistes (associées à un PIB plus élevé que le PIB potentiel donné par la tendance) sont apparues au cours de 2018]

Réponse E: Si une approche structurelle avait été utilisée pour caractériser la trajectoire du PIB potentiel après 2009, on aurait dû observer un retour de l'économie américaine à son potentiel de production beaucoup plus lent.

2- Exercice 2

On considère une économie fermée dans laquelle évoluent ménages, entreprises et Etat, à court terme. La consommation (des ménages) obéit à une fonction de consommation keynésienne standard (on note par C_0 , la composante autonome de la consommation et c la propension marginale à consommer le revenu). L'investissement privé est supposé dépendre d'un ensemble de facteurs autonomes capturés par I_0 ; les impôts (nets des transferts), notés T et sont supposés forfaitaires. Les dépenses publiques sont notées G . On pose :

$$C_0 = 200 ; c = 0,75 ; I_0 = 100 ; G = 100 ; T = 100.$$

Question 2

Parmi les affirmations suivantes, indiquer laquelle ou lesquelles vous paraissent vraies ?

Réponse A: Le PIB s'établit à l'équilibre de court terme à un niveau égal à 1200

Réponse B: Le PIB s'établit à l'équilibre de court terme à un niveau égal à 1300

Réponse C: Le PIB s'établit à l'équilibre de court terme à un niveau égal à 1500

Réponse D: La propension moyenne à consommer s'établit à l'équilibre de court terme à environ 0,85

Réponse E: La propension moyenne à consommer s'établit à l'équilibre de court terme à environ 0,75

[A l'équilibre, $Y_E = Y^{ad}(A, Y_E)$; avec $Y^{ad} = C + I + G$ et $C = C_0 + c \cdot (Y - T)$ et $A = C_0 - c \cdot T + I + G$. Ce qui implique $Y_E = [1/(1-c)] \cdot A$. L'application numérique donne $Y_E = 1300$

La propension moyenne à consommer (le RDB) donne : $PMC = C/(Y - T)$. A l'équilibre, pour $Y = Y_E$ et $C = C_0 + c \cdot (Y_E - T)$, on trouve $PMC \cong 0,91$

3- Exercice 3

Au début avril 2001, le Congrès Américain adopte un dispositif important de réductions d'impôt (*Economic Growth and Tax Relief Reconciliation Act*) sous forme de crédits d'impôts qui est mis en place immédiatement (cad dès le début du 2nd trimestre 2001). Ces mesures touchent essentiellement les ménages. Le tableau suivant donne les informations quant au comportement de l'épargne privée et publique sur les deux premiers trimestres de 2001.

	Fin 1er trimestre 2001	Fin 2nd trimestre 2001	Variation
Epargne privée	1354,1	1533,8	+ 179,7
Epargne publique	391,2	114,1	- 277,1

(les chiffres sont en milliards de dollars)

On supposera que les variations observées de l'épargne privée concernent exclusivement celle des ménages et que les dépenses publiques par ailleurs n'ont quasiment pas été modifiées entre les deux premiers trimestres de 2001.

Question 3

Quelle ou quelles affirmations vous paraissent-elles vraies ?

Réponse A: Les variations observées paraissent conformes à ce que l'on peut attendre de l'effet d'impact d'une mesure fiscale dans le cadre d'une économie fermée, et en retenant une spécification standard du modèle keynésien élémentaire (et en particulier de la fonction de consommation)

Réponse B: ces variations semblent corroborer que les ménages ont adopté un comportement ricardien.

Réponse C: Toutes choses égales par ailleurs, la mesure aura à terme un effet récessif sur l'activité car elle accroît l'épargne privée et donc déprime la consommation

Réponse D: Toutes choses égales par ailleurs, la mesure aura un effet à terme expansionniste sur l'activité car elle accroît à la fois l'épargne et la consommation.

[On nous invite à considérer l'effet d'une mesure de baisse d'impôts sur le revenu. L'épargne publique baisse du fait de la baisse d'impôts tandis que l'épargne privée augmente si on la fait dépendre du RDB courant (fonction d'épargne standard découlant d'une fonction de consommation standard (ie keynésienne) qui augmente aussi du fait de baisse d'impôts (c'est ce qui est constaté). Il n'y a pas de comportement ricardien. De plus, si les impôts baissent, le RDB augmentant, toutes choses égales par ailleurs, la consommation ET l'épargne privée augmentent, ce qui par le jeu du multiplicateur (associé à la fonction de consommation) fera augmenter le niveau du revenu et donc l'activité. La consommation et l'épargne n'évoluent en miroir que pour un niveau donné du revenu]

Question 4

Dans le cadre du même cas d'étude, quelle affirmation vous paraît-elle vraie?

Réponse A: on peut tirer des variations observées une estimation de la propension marginale à consommer de la part des ménages américains égale à 0.35

Réponse B: on peut tirer de ces variations une estimation de la propension marginale à consommer de la part des ménages américains est égale à 0.5

Réponse C: on peut tirer de ces variations une estimation de la propension marginale à consommer de la part des ménages américains est égale à 0.75

[On déduit des informations du tableau que $\Delta T = -277,1$ (la variation de l'épargne publique correspond à la variation des impôts) et que $\Delta S_m = + 179,7$ avec S_m désignant l'épargne des ménages.

En supposant une fonction de consommation (et donc une fonction d'épargne privée des

ménages) standard, la baisse d'impôts induit à l'impact une variation de l'épargne égale à : $\Delta S_m = -s \cdot \Delta T = -(1-c) \cdot \Delta T$ avec s : propension marginale à épargner et c : propension marginale à consommer

On en déduit que $1-c = 179,7 / 277,1 \approx 0,65$ et donc que $c = 0,35$

3- Exercice 4

On suppose qu'une courbe de Phillips accélérationniste décrit de manière satisfaisante la relation entre l'inflation et le chômage pour l'économie A. Les facteurs d'offre sont donnés et constants. On note par u et π , le taux de chômage et le taux d'inflation respectivement.

Les données sur l'économie concernée laissent apparaître qu'entre l'année t et l'année $t+1$, l'écart du taux de chômage à sa valeur d'équilibre de moyen terme est passé de 0,65 à 0,85 points de pourcentage tandis que le taux d'inflation a baissé de 0,4 points de pourcentage.

Question 5

Parmi les affirmations suivantes, laquelle vous apparaît vraie ?

Réponse A - la pente de la courbe de Phillips dans le plan (u,π) est de $-0,5$

Réponse B - la pente de la courbe de Phillips dans le plan (u,π) est de -2

Réponse C - la pente de la courbe de Phillips dans le plan (u,π) est de $+2$

[La pente de la courbe (droite) de Phillips dans le plan (u,π) se calcule via le ratio $\Delta\pi/\Delta u$, cad $-0,4/0,2$, soit -2]

Réponse D - la pente de la courbe de Phillips dans le plan (u,π) est de $+0,5$

4- Exercice 5

Soit un choc d'offre qui est associé à une **baisse** brutale de l'indice des prix des matières premières de 10% à une date t donnée. On note par u et π , le taux de chômage et le taux

d'inflation respectivement.

Question 6

Parmi les affirmations suivantes laquelle ou lesquelles vous apparaissent vraies ?

Réponse A- Ce choc va se traduire toutes choses égales par ailleurs par un déplacement vers le bas de la relation (« courbe ») de Phillips dans le plan (u, π)

Réponse B- Ce choc va se traduire toutes choses égales par ailleurs par un déplacement vers le haut de la relation (« courbe ») de Phillips dans le plan (u, π)

Réponse C- Dans le cas où la version accélérationniste de la relation de Phillips serait valide, ce choc se traduirait, toutes choses égales par ailleurs, par un déplacement vers le bas de la relation (« courbe ») de Phillips dans le plan $(u, \Delta\pi)$ avec $\Delta\pi$ désignant la variation du taux d'inflation entre deux dates $(t \text{ et } t-1 \forall t)$

Réponse D- Dans le cas où la version accélérationniste de la relation de Phillips serait valide, ce choc se traduirait, toutes choses égales par ailleurs, par un déplacement le long de la relation (« courbe ») de Phillips dans le plan $(u, \Delta\pi)$ avec $\Delta\pi$ désignant la variation du taux d'inflation entre deux dates $(t \text{ et } t-1 \forall t)$

Réponse E- Dans le cas où la version accélérationniste de la relation de Phillips serait valide, il n'y aurait pas, toutes choses égales par ailleurs, de déplacement de la relation (« courbe » / « droite ») de Phillips dans le plan $(u, \Delta\pi)$ suite à ce choc, avec $\Delta\pi$ désignant la variation du taux d'inflation entre deux dates $(t \text{ et } t-1 \forall t)$

[Le choc d'offre conduit ici à faire baisser le taux d'inflation toutes choses égales par ailleurs (par rapport à une situation sans choc). Donc pour un niveau donné des anticipations d'inflation et quelle que soit la valeur du taux de chômage, le taux d'inflation sera plus faible. Cela se traduit par un déplacement vers le bas de la droite (courbe) de Phillips dans le plan (u, π)

Même raisonnement dans le plan $(u, \Delta\pi)$ si les anticipations d'inflation se calent parfaitement sur l'inflation passée, ce faisant $\Delta\pi = \pi - \pi_{-1}$]

5- Exercice 6

On se place dans une représentation IS-LM du fonctionnement de l'économie appréhendée dans laquelle les autorités monétaires adoptent une stratégie de ciblage du taux d'intérêt nominal. On considère un choc à la baisse sur le taux d'inflation anticipé.

Question 7

Parmi les affirmations suivantes, laquelle vous paraît vraie ?

Réponse A - Ce choc entraîne une baisse du niveau d'équilibre du PIB (réel)

Réponse B - Ce choc entraîne une hausse du niveau d'équilibre du PIB (réel)

Réponse C - Compte tenu de la stratégie menée par les autorités monétaires, ce choc n'a aucun effet sur le PIB réel à l'équilibre

[Pour un taux d'intérêt nominal donné, une baisse du taux d'inflation anticipé entraîne une hausse du taux d'intérêt réel. Cette hausse déprime l'investissement, donc la demande agrégée et donc au final le niveau du PIB réel à l'équilibre]

Question 8

Parmi les affirmations suivantes, laquelle vous paraît vraie ?

Réponse A - A l'impact, ce choc conduit les autorités monétaires à augmenter la quantité de monnaie

Réponse B - A l'impact, ce choc conduit les autorités monétaires à baisser la quantité de monnaie.

Réponse C - A l'impact, ce choc n'a pas d'effet sur la quantité de monnaie mise en circulation par les autorités monétaires

[A l'impact, ce choc sur les anticipations inflationnistes n'entraîne pas une modification de l'équilibre sur le marché de la monnaie car la demande de monnaie reste constante (le taux d'intérêt nominal est inchangé comme le revenu). Donc la quantité de monnaie en circulation n'est pas modifiée, elle correspond toujours à une situation d'équilibre]